Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 17 (1879)
Heft: 44

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-185386

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Gerbaut sortit plus calme, mais encore tout confus. A quelques jours de là il reçut une invitation à dîner chez le général. Les convives étaient ceux de la dernière réunion. L'amphitryon ne manqua pas de conter, en s'excusant, l'incroyable distraction dont il s'était si tard aperçu, et le capitaine, placé près de lui à table, trouva, sous le pli de sa serviette, sa nomination à un poste honorable et modeste qui assurait désormais l'existence de sa famille.

Pe fin qu'on cosandâi.

Dzegnet étâi on villio valet que n'avâi jamé z'âo z'u étâ mariâ et que viquessâi tot solet. L'étai tant avaro que ne sè cosâi pas pî bin adrâi la viâ. N'est pas l'aussè z'u fauta; bin lo contréro, kâ l'avâi prâo dè quiet; ma tot parâi medzivè crouïo et sè vetessâi mau. Sè démaufiâvè dè tot lo mondo et se l'étâi d'obedzi d'avâi dâi z'ovrâi po çosse âo po cein, restâvè quie tot dâo long; l'avâi adé poâire que lo robéyont. Quand l'atsetâvè oquiè, savâi adé diéro cein dévessâi cotâ et n'iavâi pas moïan dè lâi férè la quiua, que sâi on tsapé, dâi solâ âo quiet que sâi. Portant quand l'avâi fauta d'haillons, lè z'atsetâvè pas tot fé, et coumeint ne sé tsaillessâi pas d'avâi lo tailleu tsi li, l'étâi bin d'obedzi dè lâi bailli l'ovradzo, et quand bin lè tailleu sont dâi tot fins po sè copâ on dévant dè gilet âo bin on pâ dè diétons su cauquiès z'aunès, n'étiont pas fotus dè trompâ Dzegnet, coumeint vo z'allâ vairè.

L'avâi dè la grisette que l'avâi ourdi li mémo tsi lo tisserand et on iadzo que l'avâi fauta dè tsaussès nâovès, l'ein copè on bocon, que y'aussè prâo, et que baillâ âo tailleu avoué la drobllire, lè botons, lo fi, la bocllia, lo couti po lè bossons, enfin tot, kâ l'atsetâvè à la boutequa tot cein que faillâi; et preind mésoura ein déseint âo tailleu dè ne pas manquâ dè lâi rapportâ ti lè resto.

— Por quoui mè preni-vo? se repond lo cosandâi, on bocon ein colére, mâ ein sè reintorneint, sè peinsâ : atteinds, villio rance! t'as poâire que tè robéyo! on lè tè rapportérâ, tè resto; mâ po tè puni, mè faut on bocon dè ta grisette et vu bin que lo crique mè craquè se te lo vâo cognâitrè.

L'est bon. Lo tailleu qu'avâi la mésoura, copè âo pe justo, s'ein met dè coté po la roba de 'na pouponna à sa bouéba, câod lo peintalon et quand l'est fé, fâ on paquiet iô met ti lè resto avoué et lo reportè à Dzegnet.

— Atteindè mè vâi on petit momeint, se fe l'avaro.

Et l'eintrè dein lo pâilo derrâi.

Quand revint, ye fâ âo tailleu :

— Vo m'ein âi robâ, tsancro dè larro que vo z'étès, tatsi vâi d'allâ lo queri dè suite.

— Vo z'ein âi meintu, se repond l'autro, et de 'na réson à l'autra cein amenâ onna disputa que Dzegnet mette frou lo cosandâi et portâ plieinte âo dzudzo.

— Faut férè atteinchon, Dzegnet, se lâi fe lo dzudzo, ka po derè voleu à on hommo, faut avâi dâi témoeins, sein quiet vo porriâ étre condanâ.

— Oh! y'ein é dâi témoeins!

— Ont-te vu que lo tailleu vo z'aussè roba?

— Na, dzudzo, mâ quand lâi y'é portâ cein que faut, y'é tot pésâ par dévant la Janette âo martsau et la fenna à Quiquenâre, que y'ein avâi 7 livrès mein on quart et ora, vo pâodè repésâ vo-mémo, n'ia perein què 6 livrès et 7 oncès...

Ma fâi lo tailleu n'a pas su què repondrè, kâ n'avâi diéro peinsâ à cllia rubriqua et l'a bo et bin étâ condanâ.

Chacun sait que l'exactitude des indications du thermomètre quant à la température générale de l'air dépendent entièrement de l'endroit où est placé l'instrument. Est-il accroché sur la brique, sur du bois, sur du métal? Est-il avec planchette en bois ou avec plaque en ardoise ou en porcelaine? Est-il placé dans l'embrasure d'une fenêtre avec store ou en dehors? De quelle couleur est le mur qui lui fait face? Est-il au-dessus d'une rue macadamisée, d'une rue pavée ou d'une pelouse? Est-il sur fond blanc ou sur fond noir? A l'est, à l'ouest, au nord? Autant de différences sensibles dans l'indication qu'il fournira. Comment donc préciser?

M. Henri de Parville, un savant compétent en la matière, nous a indiqué un moyen :

« On entend, en termes sientifiques, par température, *la température de l'air*. Or, un instrument disposé sur un mur ne peut donner que la température du mur, très différente souvent de la température de l'air. C'est la température de l'air qu'il nous faut. Or, le seul moyen précis de se la procurer, c'est de prendre un petit thermomètre sans planchette, absolument libre, accroché à une corde, et de le tourner dans l'air comme une fronde pendant quelques instants. Ainsi l'instrument est en contact avec l'air et prend réellement sa température. Encore est-il nécessaire d'abriter l'instrument contre le rayonnement d'un mur ou d'une maison en le plaçant convenablement. »

Procéder autrement, c'est le désordre le plus absolu dans les températures.

Le *Messager des Alpes* profite de ces temps désastreux pour remettre en mémoire *une recette simple et facile pour faire une bonne piquette*. « Egrappez, dit-il, votre vendange rouge ou blanche, et mettez-la fermenter dans un tonneau avec le moût; au mois de février ou mars, alors que le vin est parfaitement limpide, soutirez, mettez en bouteilles, et remplacez le vin par une égale quantité d'eau dans laquelle vous aurez fait dissoudre du *sucre blanc*, un quart de livre par pot, etc., etc. »

Tout en applaudissant à la louable intention qui a guidé le *Messager des Alpes*, nous nous permettons de lui faire observer que sa recette est beaucoup trop compliquée. La nôtre est bien plus simple. La voici : « Prenez tout simplement du raisin de cette année, placez-le sous le pressoir, comme cela se pratique ordinairement; recevez le liquide dans une cuve, mettez en vase, laissez fermenter, et vous aurez une excellente piquette. »

Un de nos abonnés nous écrit :

Vous avez cité, dans votre précédent numéro, des exemples assez excentriques de la réclame parisienne ; permettez-moi de vous citer à l'appui le fait suivant dont j'ai été témoin :

Lorsque j'habitais Lyon, j'assistai aux funérailles d'un propriétaire d'un grand établissement de commerce de cette ville. A peine le corps est il descendu dans la fosse, qu'un homme d'aspect vénérable s'avance vers les fossoyeurs, déplie un papier et lit d'une voix émue :

« Celui que nous pleurons était une intelligence et un grand cœur, Messieurs. C'est le premier qui ait su appliquer à la vente des vêtements d'hommes et d'enfants le système de l'article avantageux offert à un bas prix, que n'ont jamais pu atteindre les autres maisons rivales. Je m'honore de continuer les mêmes traditions... »

Et ainsi de suite pendant un bon quart d'heure. Tout le monde se retira pénétré d'une émotion profonde.

Le Monsieur d'aspect vénérable, c'était le nouvel acquéreur du fonds de commerce du défunt.

Autre exemple :

Un honorable gentleman habitant New-York, M. Harley, prenait le frais sur le quai du port. Ces quais de ports de mer ont un inconvénient pour les promeneurs distraits, ils manquent de parapets ; M. Harley, qui était préoccupé des affaires de son commerce, allait devant lui, sans regarder à ses pieds, le nez en l'air, il tomba à l'eau. M. Harley n'était pas un nageur, cela se voyait à la façon maladroite dont il se débattait dans les flots de l'Hudson, pendant que tout ce que le quai possédait à cette heure de marins, de promeneurs et de débardeurs, se pressait sur le bord en poussant des exclamations de terreur. En une minute, d'ailleurs, toutes les barques accrochées aux navires du port étaient démarrées et se dirigeaient à force de rames vers l'infortuné M. Harley.

M. Harley continuait à se débattre, en avalant de nombreux verres du liquide saumâtre qui l'entourait ; mille poitrines anxieuses cessaient de respirer. Allait-on, oui ou non, sauver l'honorable M. Harley ? Oui, on allait le sauver. Le premier parvenu auprès du noyé fut un certain Harrington, gabier de première classe, nageur indomptable. Harrington, se voyant à bonne portée, se jeta à l'eau, et, d'un bras vigoureux, souleva au-dessus des vagues l'estimable M. Harley.

Alors, celui-ci, se dégageant de cette étreinte, s'éloigna de deux brasses, nageant avec l'aisance d'un requin, puis, sans se presser, il leva sa canne qu'il n'avait pas lâchée, et en déroula une longue banderolle, laquelle portait ces mots en lettres d'un très beau noir :

Le meilleur cirage est le cirage Harley.

Nous venons de lire un des morceaux patois *inédits* destinés à la 3e série des *Causeries du Conteur vaudois* qui paraîtra prochainement. Ce morceau, qui a pour titre : *La défrepenâie d'Acllieins*, et dans lequel figurent tous les principaux personnages du dernier rassemblement militaire, ne peut manquer d'avoir du succès et de procurer de joyeux instants aux personnes qui ont souscrit à cette publication. Nous en remercions vivement l'auteur, M. D., dont nous n'avons du reste plus à faire l'éloge auprès de nos lecteurs.

Un pauvre diable de musicien, après avoir raclé du violon sur une promenade, s'approche d'un vieux monsieur en tendant son chapeau.

Le vieux monsieur sèchement :

— Je ne donne rien, je joue moi-même du violon.

L'eau-de-vie est votre plus grand ennemi, disait un pastenr à l'un de ses paroissiens. Celui-ci lui fait observer qu'il lui avait toujours recommandé d'aimer ses ennemis.

— Oui, sans doute, répondit le pasteur, mais je ne vous ai pas dit de les avaler.

Un agriculteur des bords de la Venoge écrivant à un ami de La Vallée, qui était pour quelque temps à C***, où il avait des vaches en hivernage, lui adressa une lettre comme suit :

Monsieur ***, des Charbonnières, qui mange le foin à la toise, à C***.

Théâtre. — Le programme de la représentation de demain nous annonce le beau drame à grand spectacle : **La Tour de Nesle**, suivi d'un amusant vaudeville : *L'homme n'est pas parfait.* Ouverture des bureaux à 6 3/4 h. ; — rideau à 7 1/4 h.

Espérons qu'une salle bien remplie applaudira nos artistes, dont les débuts ont satisfait tout le monde. Nous avons une excellente troupe ; sachons l'apprécier et l'encourager ; c'est le seul moyen de conserver à notre petite scène une bonne réputation et d'empêcher qu'un beau jour l'entreprise, devenant trop onéreuse pour un directeur sérieux et capable, nous ne voyions revenir le temps des troupes de passage et d'un théâtre où l'on n'ose plus aller en famille.

ÉNIGME

Mes deux yeux sont ouverts, pourtant je ne vois rien ;
Ma bouche est entr'ouverte, eh bien, je ne dis rien ;
Cependant plusieurs mots s'échappent de ma bouche,
Très-souvent de mes yeux partent de doux regards ;
Mon front ne rougit point pour quelques mots gaillards,
Et je possède un nez que jamais on ne mouche.

L. Monnet.

Pour paraître prochainement :

CAUSERIES DU CONTEUR VAUDOIS

ÉDITÉES PAR LOUIS MONNET

3me SERIE

Prix pour les souscripteurs, 1 fr. 50. — En librairie, 2 francs.
Adresser les demandes au Bureau du *Conteur Vaudois*.